



# Caroline Dufy - *Le retour de la puissance céréalière russe. Sociologie des marchés du blé 2000-2018*

Peter Lang, 2021

**Thierry Pouch**

DANS **ÉCONOMIE RURALE** 2023/1 (N° 383), PAGES 119 À 122

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉCONOMIE RURALE**

ISSN 0013-0559

DOI 10.4000/economierurale.11201

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-economie-rurale-2023-1-page-119.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Société française d'économie rurale.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

Caroline Dufy - *Le retour de la puissance céréalière russe. Sociologie des marchés du blé 2000-2018*

Peter Lang, 2021

Thierry Pouch

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/economierurale/11201>

DOI : [10.4000/economierurale.11201](https://doi.org/10.4000/economierurale.11201)

ISSN : 2105-2581

**Éditeur**

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 février 2023

Pagination : 119-122

ISSN : 0013-0559

**Référence électronique**

Thierry Pouch, « Caroline Dufy - *Le retour de la puissance céréalière russe. Sociologie des marchés du blé 2000-2018* », *Économie rurale* [En ligne], 383 | janvier-mars 2023, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 23 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/11201> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.11201>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Caroline DUFY

## Le retour de la puissance céréalière russe Sociologie des marchés du blé 2000-2018

Peter Lang, 2021, 271 pages

**V**oici un ouvrage dont l'auteure ne se doutait certainement pas – à moins qu'elle ait été en mesure d'anticiper le conflit à venir, ce qui est en soi envisageable lorsque l'on est comme elle spécialiste de la Russie – qu'il occuperait une place singulière dans l'espace des publications scientifiques, à la faveur d'une guerre en Ukraine. Si son écriture a nécessité plusieurs mois, voire davantage, il a été publié il y a un an, soit juste avant l'entrée des troupes russes sur le territoire ukrainien. Et son contenu prend de ce fait une résonance appropriée à cet événement historique. Car, comme cela est rappelé tout au long du livre, et qui est en cela conforme aux nombreux diagnostics établis depuis une quinzaine d'années, la Russie est l'un des grands acteurs sur le marché mondial du blé, denrée dont Moscou a fait d'une certaine manière sa priorité depuis l'accession de Vladimir Poutine au Kremlin en 2000.

C'est pourquoi on peut d'ores et déjà recommander de lire cet ouvrage, au regard certes de son analyse, sur laquelle nous allons revenir plus loin, mais par le lien qu'il permet d'établir avec le contexte géopolitique actuel depuis le 24 février dernier. De plus, d'une certaine manière, tout est compris dans le titre même de l'ouvrage, qui, à lui seul, justifiait cette belle et rigoureuse aventure dans les céréales russes, ouvrant la voie à une meilleure compréhension du pouvoir alimentaire russe, dont on a abondamment parlé ces derniers mois.

L'ouvrage de Caroline Dufy – elle est maître de conférences en sociologie à Sciences Po Bordeaux et chercheure au Centre Émile Durkheim du CNRS – se

compose de six chapitres, construits sur un travail d'enquête de terrain qui s'est étalé sur trois années, notamment dans l'Oblast de Smolensk. Il s'appuie aussi sur des travaux scientifiques ainsi que sur une littérature grise, ce dont témoigne l'abondante bibliographie située en fin d'ouvrage, à la fois en anglais, en russe et en français. L'auteure a également réalisé une série d'entretiens avec des acteurs locaux, en particulier du monde académique. Cartes, photos, graphiques et encadrés, agrémentent opportunément le propos de l'auteure.

Pour traiter du blé en Russie, blé dont Caroline Dufy rappelle à juste titre qu'il s'agit d'une denrée s'inscrivant dans l'histoire longue de la civilisation occidentale – elle aurait pu ajouter du monde –, elle se place d'emblée dans une perspective hétérodoxe<sup>1</sup>. Selon elle, le marché, loin d'être un dispositif reflétant les agissements d'individus rationnels, comme le prétend la théorie néo-classique<sup>2</sup>, est

1. Il y a de ce point de vue une réelle cohérence à parler du marché comme construction sociale, et citer à plusieurs reprises, le travail de P. Bourdieu. On s'explique en revanche assez mal l'absence de référence à l'école parisienne de la régulation qui a pourtant été, des années 1970 à nos jours, une puissante contributrice à l'hétérodoxie, accordant une place décisive aux institutions. Voir R. Boyer (2015), *Économie politique des capitalismes*, La Découverte, coll. « Manuels ».

2. À la page 32 de son livre, Caroline Dufy se réfère plutôt à la théorie classique, dont les représentants historiques sont, pour faire bref, A. Smith et D. Ricardo, et passe sous silence les apports fondamentaux de leurs successeurs, les théoriciens néo-classiques (C. Menger, S. Jevons, L. Walras, A. Marshall...) en matière d'analyse des interactions marchandes. L'essentiel de ce qui sépare ces deux écoles réside dans le rejet, par la seconde, de la notion de valeur travail et du modèle de la répartition qu'avaient développés les classiques avant eux, pour mieux se concentrer sur l'ophélimité d'un bien, c'est-à-dire sur la vision subjective de l'utilité de ce bien (valeur utilité). C'est avec l'école néo-classique, dans ces différentes dimensions, que le modèle de l' *homo Oeconomicus*, s'est imposé. Pour autant, les deux écoles se rejoignent pour montrer en quoi la supériorité du libéralisme est incontestable.

l'expression même d'un jeu d'acteurs eux-mêmes pris dans des institutions qui édictent des règles, diffusent des informations, voire fixent des « valeurs morales », le tout étant au fondement des pratiques transactionnelles sur un marché. Il est ainsi rappelé que le marché est non pas la rencontre préalable d'une offre et d'une demande à l'origine de laquelle peut se former un prix, ainsi que l'avait démontré Léon Walras dans ses *Éléments d'économie pure*, mais bien une construction sociale. C'est pourquoi tout le chapitre 1 du livre est dédié aux marchés du blé, chapitre se distinguant par une réflexion sur leur fonctionnement et leur régulation.

Le chapitre suivant se caractérise par une approche de la mondialisation de l'agriculture, et tout particulièrement du blé, retraçant en quelque sorte un contexte général, qui permet à l'auteure d'introduire ce qu'elle nomme « le retour de la puissance céréalière dans les années 2000 » de la Russie. La seconde section du chapitre 2 est, de ce point de vue, suffisamment éclairante pour comprendre non seulement les raisons de cette dynamique céréalière russe, mais aussi l'enjeu que représente la guerre aujourd'hui, qui est une guerre tout autant agricole et alimentaire. Caroline Dufy met un soin particulier à mettre au jour les acteurs (agriculteurs, filières, *agro holdings*, négociants) et les politiques (agricole, logistique et commerciale) qui ont conduit à la prééminence, au détour de 2015-2016, de la Russie sur le marché mondial du blé<sup>3</sup>.

Les chapitres qui suivent sont, à bien des égards, passionnants, car l'auteure livre une analyse de la sociologie des marchés solide et riche. Le pari était sans doute risqué, puisque la sociologie économique a bien du mal historiquement

à se démarquer des modèles théoriques propres à la science économique. Elle trouve une issue à ce risque en se démarquant de la science économique, en tout cas du son champ néo-classique qui constitue le socle cognitif sur lequel s'appuient les subjectivités pour qu'ils réalisent leurs transactions marchandes. À l'opposé, en s'inspirant de la sociologie d'Émile Durkheim, celle que l'on trouve dans *De la division du travail social*, Caroline Dufy rappelle que le marché n'est qu'une interface qui organise la coordination des acteurs, il en organise en quelque sorte la cohérence. C'est tout l'objet du chapitre 4, assurément le plus heuristique. Elle va même au passage jusqu'à rappeler que l'articulation entre la « sociologie des sciences » et « l'agronomie » conduit à faire du climat et du facteur géologique un construit social, renvoyant à un rapport particulier et historiquement situé entre l'homme et la nature. Est également mis en valeur le rôle des politiques publiques dans l'organisation non seulement de la production – localisation qualité... – et de son usage, des filières, mais aussi du commerce – faut-il exporter, et où doit-on exporter – et, surtout serions-nous tentés de dire, dans le choix des facteurs socio-économiques à partir desquels la production et la commercialisation pourront être effectives et efficaces.

L'originalité de l'approche de Caroline Dufy réside également dans l'usage qu'elle fait de l'histoire de la Russie au XX<sup>e</sup> siècle. Dans la deuxième section du chapitre 3, il est indiqué en effet en quoi l'organisation du marché du blé en Russie, dans sa dimension distribution, a gardé l'empreinte de l'économie administrée qui distingua l'Union soviétique, incitant les autorités à modifier en profondeur le mode de fonctionnement des circuits de distribution. Pour étayer sa démonstration, l'auteure prend pour exemple le cas des silos, qui ont fait l'objet d'une politique de structuration, dont le lecteur peut prendre la mesure en observant les photographies de silos incorporées dans le texte.

3. Il aurait été sans doute intéressant de mettre en valeur le rôle de la politique de change dans la montée en puissance de la Russie, en apportant au lecteur davantage de détails.

Tel qu'il est traité par Caroline Dufy, le cas de la Russie et de ses productions céréalières suggère de se pencher sur l'État russe, sur ses défaillances durant les années 1990, défaillances qui ont contribué à la fragilisation de la sécurité alimentaire du pays, puis au redressement du secteur agricole à partir de 2000. Ce qui ressort du chapitre 5 réside dans la vision qu'elle propose de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui – car elle a fait son grand retour depuis la pandémie et surtout depuis le déclenchement de la guerre – la « souveraineté alimentaire ». Outre que Caroline Dufy précise que l'État russe incarne une action publique résolument tournée vers une volonté d'organiser l'agriculture et le marché agricole, aboutissant à prendre le contrepied d'une rhétorique économique ayant fait depuis de longues années du néolibéralisme l'alpha et l'oméga de la mondialisation, elle apporte un luxe de détails sur les organes de régulation russes, sur le fonctionnement et les règlements afférant à la production et la circulation des grains de blé, allant jusqu'à établir un comparatif avec la politique agricole européenne. Une mise en garde est toutefois adressée au lecteur, qui, face au rôle affirmé de l'État depuis l'avènement de Vladimir Poutine, serait tenté d'y voir un antonyme à la dérégulation des marchés agricoles en Occident, laquelle remonte plus loin dans le temps. En réalité, il s'agit dans le cas russe d'une « régulation hybride » de l'agriculture nationale.

Le livre se clôt sur le chapitre 6, consacré à la sécurité alimentaire et au marché. En lisant ce chapitre, on pourrait être tenté – mais allons-y, ne gâchons pas notre plaisir – de pratiquer le jeu du miroir, et de montrer à tous ceux qui ont, ces derniers temps, usé et abusé de la notion de sécurité alimentaire et surtout de souveraineté, qu'ils feraient bien de se pencher sur l'expérience russe. Depuis 2000 en effet, et c'est ce que rappelle Caroline Dufy, la « sécurité alimentaire imprègne les discours politiques à

partir des années 2000 »<sup>4</sup>, au point d'y repérer, comme elle le fait, des similitudes entre « Via Kremlina » et « Via Campesina », du nom de cette ONG qui, en 1996, avait restauré la légitimité et l'importance de la souveraineté alimentaire. *Via Campesina* l'a rêvée, Poutine l'a fait en quelque sorte. Car il convient de revenir sur le traumatisme des années 1990, « décennie noire » pour reprendre le titre d'un ouvrage de Julien Vercueil paru en 2019 et qui, sur le plan agricole, avait précipité la Russie dans l'insécurité alimentaire. L'auteure a de surcroît ce réflexe de resituer la notion de souveraineté alimentaire dans le contexte des sanctions infligées par l'Occident à une Russie ayant annexé la Crimée.

L'ambition de la souveraineté a constitué une alternative au discours libéral et renforcé l'objectif de rétablir la puissance céréalière russe. Caroline Dufy relate pour illustrer son propos quelques entretiens dans lesquels il est dit que « les sanctions ont donné une impulsion à la sécurité alimentaire »<sup>5</sup>. Il semble par conséquent assez logique que la Russie se soit insérée dans une division internationale du travail depuis le milieu des années 2000, alors qu'elle est pourtant membre de l'OMC, au point de devenir une puissance à la fois solide et redoutée.

Un ouvrage à lire toute affaire cessante. Le temps présent l'exige. Car il fourmille d'informations nombreuses, de première main, et qui offre l'opportunité de comprendre en quoi et pourquoi un pays comme la Russie est parvenu à se hisser au rang de puissance agricole – et énergétique bien évidemment, l'actualité nous le montre – et à illustrer l'état des rapports de force géoéconomiques qui animent une mondialisation désormais de plus en plus contestée ou, comme le diraient les théoriciens de l'économie industrielle, une Russie qui a fait de ce marché mondial du blé un « marché contestable ».

4. Page 211.

5. Page 224.

## NOTE DE LECTURE

Mais il en découle que Caroline Dufy pouvait, à un endroit de son livre, sans doute vers la fin, injecter quelques éléments émanant de la science politique ou de la philosophie politique, afin de montrer que, finalement, la mondialisation a échoué dans son ambition d'harmoniser et de pacifier les nations. Car s'il y a retour de la puissance, celle-ci est d'abord le retour de la nation et, en cela, il précipite le monde dans des rivalités permanentes, commerciales,

militaires, légitimant ainsi – voilà un beau programme de recherche – le point de vue de l'anthropologue René Girard (1923-2015) et sa théorie de la violence<sup>6</sup>. Ce n'est qu'une suggestion à une sociologue qui a produit un magnifique ouvrage. ■

**Thierry POUCH**

*Chambres d'agriculture France*

*Laboratoire REGARDS –*

*Université de Reims Champagne Ardenne*

---

6. Lire notamment R. Girard (2007), *Achever Clausewitz*, Carnets Nord.